

ETC



Le *Jurassic Park* de l'art

Isabelle Lelarge

Numéro 23, août–novembre 1993

Art et intolérance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36105ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1993). Le *Jurassic Park* de l'art. *ETC*, (23), 5–5.

ÉDITORIAL

LE JURASSIC PARK DE L'ART

Qui aurait prévu, il y a une dizaine d'années ou même avant, que nous reviendrions un jour (proche) à Paul-Émile Borduas, aux Automatistes, au Refus global...? Pourtant, nous en sommes aujourd'hui à défendre ces dogmes comme s'il s'agissait de nouvelles propositions, plutôt que de les recevoir de manière objective en tant qu'anciennes amarres, lointaines. Héritière d'une école qui l'emporte sur l'autre, plus d'une génération d'« horribles » (sic) baby-boomers de l'art contemporain semble maintenant redevable d'un virement de cap qui s'est effectué à partir de 1948, depuis que l'illustre manifeste - si magnifique et circonstanciel soit-il - fut publié.

Depuis deux ans, les « revenants » qui ont relancé publiquement, de façons si dérisoires, un débat d'époque qui oppose la peinture figurative à « l'abstraite »¹ surgissent, âprement, du passé pour nous faire « la morale ». Les médias s'en sont mêlés, ils continuent de le faire (« l'affaire Mark Rothko, no 16 » en témoigne), puis la comparaison entre hier et aujourd'hui est devenue tangible. On se rend compte que le climat d'intolérance qui prévalait dans les années 50 et qui heurte, également, notre société constitue l'unique point de rencontre entre ces deux mondes.

Le précepte de ce qui n'est pas sur le « droit chemin » refait surface et ce n'est pas une bonne publicité de la part de la grande majorité des médias de véhiculer un dénigrement aussi dévastateur à l'endroit du milieu des arts visuels contemporains. Est-il utile de rappeler l'incommensurable travail qui a été accompli depuis une vingtaine d'années et, par conséquent, qu'**on ne peut plus tolérer** que les médias anéantissent, au gré de commentaires gratuits et incultes, les fruits de tant de sensibilisation faite auprès des gouvernements et du public ?

Sans aborder l'art, Jean Paré, dans un éditorial de L'actualité intitulé Le retour du mouton², insiste sur la convergence entre les deux époques et compare l'ère Bourassa à l'ère duplessiste, Ryan à Duplessis. Il y va de quelques hypothèses échafaudées de scénarios qui vont à l'inverse de l'inertie et du grenouillage ambiants, pour annoncer, en fin d'article, que ce projet « pourrait, encore, s'appeler une révolution tranquille. ».

Espérons que nous sommes armé-e-s. Si les sarcasmes se poursuivent, sans doute, nous faudra-t-il retourner à des pages de notre histoire de l'art que nous avons crues bel et bien tournées ?

Y a-t-il une cause à l'intolérance, cette annonciatrice insidieuse de la censure, si ce n'est le droit de parole ou de consultation qu'on offre de plus en plus à la population ? Serait-ce que les gouvernements n'ont plus d'idées, de leadership, qu'ils n'assurent plus rien d'autre qu'un petit droit d'opinion ? Serait-ce que ce faux droit calme la population et lui donne l'illusion de décider ? Serait-ce, enfin, que les médias sont, à la fois, les amis des gouvernements et l'opium du peuple ?

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ Assez curieusement, on ne fait jamais mention d'oppositions entre tenants de la sculpture figurative et de la sculpture abstraite, à moins que la première ne soit trop explicite...

² Dans L'actualité, août 1993, Montréal, p.10.